

Historique de la 113^e promotion (1926-28), promotion du Sous-Lieutenant Pol Lapeyre

Origine du nom

Pendant l'offensive lancée dans le Rif par Abd-el-Krim, le sous-lieutenant Pol Lapeyre se retrouve encerclé dans son poste de Beni Derkoul (Maroc). Le 15 juin 1925, après soixante et un jours de siège, à bout de résistance et ne pouvant être secouru, **Lapeyre** "*submergé par le flot ennemi, a fait sauter son poste, ensevelissant la garnison sous les ruines plutôt que de se rendre*", dit sa citation à l'ordre de l'Armée. Par ce geste héroïque mûrement réfléchi, il empêchait l'ennemi de s'emparer de l'armement du poste et d'une importante réserve d'explosifs et l'entraînait avec lui dans la mort. Il a transformé une défaite en victoire.

C'est en souvenir de ce fait d'armes que la 113^e promotion (1926-28) de l'Ecole spéciale militaire a pris le nom de promotion du Sous-Lieutenant Pol **Lapeyre**.



Cette promotion n'a pas d'insigne

Plaque de shako de l'Ecole spéciale militaire
modèle 1887, toujours en service.

Plaque de cuivre de 8,5 cm de haut et 11,5 cm de large.

Effectifs à l'entrée

La 113^e promotion comprend trois cent cinquante-trois membres*.

*Le *Bulletin de La Saint-Cyrienne* 57, de décembre 1929, donne la liste des membres de la promotion.

Français : trois cent trente élèves officiers, dix d'entre eux venant de la promotion précédente.

Etrangers : vingt-trois. Ce sont un Albanais (Nicolas **Fanko**), un Chinois (**Khak Hung Chau**), neuf Persans (Massoudie **Abdollah**, Mahmoud **Amini**, Ahmed **Amir Tahmsseb**, le futur général Khalil **Chafai-Khan**, le futur général Mohammed **Daftari**, Yadollah **Gachtasseby**, Seyd Nasrollah **Madjlessy**, Ali **Nakhjervan**, Mohammed **Nourai**) huit Roumains (le futur général Dinu **Balascesco**, B. **Cretzoulesco**, P. **Cristescu**, **Giurzéa**, G. **Joja**, le futur général Démètre **Mardalé**, G. **Panaitopol**, A. **Sandowitch**), trois Russes (N. **Klistoff**, N. **Schoulguine**, R. **Sokoloff**) et un Tunisien (Moundji ben Saïd ben Ali **Zaccaria**).

Le major d'entrée est l'élève officier Christian, Emile **Soury** (....-....), plus tard lieutenant d'Infanterie, spécialité chars de combat.

Le premier matriculé de la promotion, le *Père Système*, est l'élève officier Michel, Marie, Paul **Le Bideau** (1906-1964), plus tard colonel d'Infanterie.

Nombre d'officiers formés

Trois cent dix-neuf sous-lieutenants sortent de l'Ecole en 1928 :

- cent soixante-quinze dans l'Infanterie ;
- huit dans l'Infanterie/Chars de combat ;
- soixante dans l'Infanterie coloniale ;
- trente et un dans la Cavalerie ;
- dix dans l'Artillerie coloniale ;
- trente-cinq dans l'Aviation.

Le major de sortie est le sous-lieutenant d'Infanterie Louis, Charles, René **Dor** (1905-1995), plus tard général de brigade, officier de la Légion d'honneur.

Onze élèves officiers français ne sont pas promus en 1928 : un décède à l'Ecole, un démissionne, trois sont réformés et six y poursuivent leur formation avec la promotion suivante.

Les élèves étrangers, simples stagiaires, ne sont (normalement) pas promus dans l'Armée française.

Morts pour la France et morts en service

Cinquante-deux**, officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur, suivant le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990). En réalité, ils ne sont, semble-t-il que cinquante-deux*** :

- cinq au cours de la pacification du Maroc ;
- quatre dans divers territoires de l'Empire (un au Tonkin, deux en Syrie, un au Niger) ;
- quarante au cours de la Seconde Guerre mondiale ou des suites de leurs blessures ou de la déportation ;
- quatre en Indochine, après la guerre de 1939-45.

L'expression « mort au Champ d'honneur », qu'utilise le colonel Jean **Le Boulicaut, n'est pas réglementaire : l'ordonnance n° 452.717 du 2 novembre 1945 ne connaît que des « morts pour la France » et des « morts en service ».

***Le colonel Jean **Le Boulicaut** se trompe en comptant le général de brigade **de Bary**, mort pour la France des suites de sa déportation en 1959. En effet, si le général **de Bary** est entré à l'Ecole avec la 113^e promotion, il a fait une année de plus à Saint-Cyr et a été nommé sous-lieutenant avec la 114^e promotion (1927-29), promotion du Maréchal Galliéni, à laquelle il appartient donc, finalement, pour ordre.

Données historiques propres à cette promotion

1) La 113^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre, à l'armée de l'Air, au corps du Contrôle et au corps de Justice militaire.

Armée de terre

Un général d'armée (GAR)

- **Dio**, Louis, Joseph, Marie (1908-....), GAR (Infanterie coloniale), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération.

Deux généraux de corps d'armée (GCA)

- **Craplet**, Jean, Bernard, Georges (1908-1972), GCA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Lennuyeux**, Marcel, Commène, Jean, N. (1908-1994), GCA (Artillerie coloniale).

Trois généraux de division (GDI)

- **Billotte**, Pierre, Armand, Gaston (....-1992), GDI (Infanterie/Chars de combat), grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération.

- **Hubert**, Jean, Gabriel, Georges (1907-1980), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Vernet**, Gabriel, Raymond (1905-1966), GDI (Artillerie coloniale).

Un intendant général de 1^{re} classe (Int G 1) (Int G 1, intendant général de 1^{re} classe, plus tard ; CGD, commissaire général de division, aujourd'hui)

- **Ballay**, Pierre, Jean, Benoît, François (1908-1994), Int G 1 (Infanterie puis Intendance).

Quinze généraux de brigade (GBR)

- **Amiel**, Henri, François (1907-1976), GBR (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération.

- **Barboteu**, Fernand, Onésime, Michel (....-1971), GBR (Infanterie coloniale).

- **Corberand**, Jean, Henri (1906-1976), GBR (Infanterie puis Gendarmerie).

- **De Carné-Marcein**, Olivier, Marie, Arnaud, Louis, Sosthène (1906-1981), GBR (Infanterie).

- **De Ligniville**, Jean, Marie, Albert (1905-1997), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Dor**, Louis, Charles, René (1905-1995), GBR (Infanterie).

- **Esquilat**, Henri, Robert (1908-1991), GBR (Infanterie coloniale).

- **Girard**, Jean, Marie, Paul, Henry (1907-1972), GBR (Infanterie).

- **Guillard**, André, Yves (1907-1994), GBR (Artillerie coloniale).

- **Hugon**, André (....-1988), GBR (Infanterie puis Gendarmerie).

- **Jaume**, Jean, François (1906-1980), GBR (Infanterie coloniale).

- **Juille**, Michel, Robert (1908-1983), GBR (Infanterie).

- **Lexpert**, Joseph, Armand, Guy (1907-1968), GBR (Artillerie coloniale).

- **Mathivon**, Georges, Gérard, Marie (1906-1986), GB (Infanterie puis Train).

- **Pourdiou**, Jean (1905-1989), GBR (Artillerie coloniale).

Quatre intendants généraux de 2^e classe (Int G 2) (Int G 2, intendant général de 2^e classe, plus tard ; CGB, commissaire général de brigade, aujourd'hui)

- **Jublin**, Louis, Constant, Jean (1906-1984), Int G 2 (Infanterie puis Intendance).

- **Noël**, Charles, Marie, Maurice (1904-1981), Int G 2 (Artillerie coloniale).

- **Pinelli**, Pierre (1907-1984), Int G 2 (Infanterie puis Intendance).

- **Robert**, Yves, Gustave (1907-2003), Int G 2 (Infanterie puis Intendance).

Un ingénieur général de 2^e classe (Ing G 2)

- **Pourailly**, Jean, Marie, Hubert, René (1906-1978), Ing G 2 (Infanterie/Chars de combat puis Matériel).

Armée de l'Air

Un général d'armée aérienne (GAA)

- **Stehlin**, Paul, M., V. (1907-1975), GAA (Air), grand-croix de la Légion d'honneur.

Un général de corps aérien (GCA)

- **Vallois**, Jacques, Marie, Jean (...-1990), GCA (Air).

Un général de division aérienne (GDA)

- **Faure**, M., P. (...-1964), GDA (Air).

Au corps du Contrôle

Un contrôleur général de 2^e classe de l'Armée (CGA 2)

- **Hoff**, Pierre, Marie, Joseph (...-1985), CGA 2 (Infanterie puis Contrôle).

Au corps de Justice militaire

Un magistrat général de 2^e classe (Mag G 2)

- **Bourély**, René, Henri, Léopold, Marie (...-1981), Mag G 2 (Infanterie puis Justice militaire).

2) La 113^e promotion donne des officiers généraux à l'Armée iranienne et à l'Armée roumaine :

Armée iranienne

- **Chafai Khan**, Khalil (...-...), GAL.
- **Daftari**, Mohammed (...-...), GAL.

Armée roumaine

- **Balalescu**, Dinu (...-...), GAL.
- **Mardalé**, Démètre (...-...), GAL.

3) La 113^e promotion donne à la société civile :

- un homme de religion : le capitaine de Cavalerie Arthur, François, Joseph, Marie **de Ghaisne de Bourmont** (...-1997), démissionne et entre chez les Dominicains.
- deux hommes politiques : le général d'armée aérienne Paul **Stehlin**, le général de division Pierre **Billotte** et le colonel de l'armée de l'Air H. **Madelin** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;
- un haut fonctionnaire de l'Intérieur : le capitaine d'Infanterie René, Pierre, Marie **Courteau** (...-1994), démissionne et devient plus tard sous-préfet.
- un haut fonctionnaire des Colonies : le lieutenant d'Infanterie coloniale Jean-Baptiste, François, Marie, Joseph **Mazodier** (...-1985), démissionnaire en 1946 et rejoint l'Inspection des Colonies. Il termine inspecteur général de la France d'Outre-Mer, commandeur de la Légion d'honneur, et après, conseiller-maître à la Cour des comptes.
- un homme de loi : le lieutenant d'Infanterie P., J., M. **Rochas** (...-1981), démissionne dès 1929 et devient avocat à la Cour de Paris.
- un homme de l'enseignement privée : le colonel de l'armée de l'Air H. **Madelin** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques).

4) La Saint-Cyrienne dispose d'un certain nombre des bulletins d'information de la 113^e promotion, intitulés *Lendemains de Pékin*. On peut y trouver, en particulier :

- la composition des compagnies et de l'escadron ainsi que de leur encadrement, dans *Lendemain de Pékin 1976 (Cinquantenaire)* ;
- la liste des morts pour la France et morts en service, dans *Lendemain du Pékin 1968, 1976 (Cinquantenaire)*, ainsi que, dans la parution de 1986, les textes des citations ayant marqué leur mort.



Personnages marquants ou atypiques

Le général d'armée Louis, Joseph, Marie **Dio** (1908-....), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, vient de l'Infanterie coloniale. Il conduit une belle carrière durant la Seconde Guerre mondiale puis

Général d'armée Louis Dio

en Indochine (au Cambodge) enfin en Afrique, comme commandant supérieur en Afrique équatoriale française. Il termine son parcours dans les postes élevés de chef d'état-major des Forces terrestres stationnées Outre-Mer, puis d'inspecteur général de l'armée de Terre.

Le général d'armée aérienne Paul, M., V. **Stehlin** (1907-1975), grand officier de la Légion d'honneur, deux fois blessé en service, se distingue autant comme pilote de chasse que dans des postes d'attaché de l'Air à l'étranger ou auprès de l'OTAN. Après avoir été à la tête du 1^{er} commandement aérien tactique des Forces aériennes françaises puis chef d'Etat-major de l'armée de l'Air, une fois passé en 2^e section, il devient député de Paris.

Le général de division Pierre, Armand, Gaston **Billotte** (1906-1992), grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, choisit, à sa sortie de l'Ecole, l'Infanterie, spécialité chars de combat. Après la Seconde Guerre mondiale, à la fin de laquelle il commandait une division au sein de la 1^{re} armée française, il est chef de la délégation française à l'ONU, à New-York. Passé en 2^e section, il est élu député de la Côte-d'Or puis du Val-de-Marne et tient, à deux reprises, des responsabilités ministérielles, à la Défense puis comme ministre d'Etat, chargé des territoires et départements d'Outre-Mer.

Le général de division Jean, Gabriel, Georges **Hubert** (1907-1980), grand officier de la Légion d'honneur, comptant seize citations au combat dont quatorze à l'ordre de l'Armée, appartient à l'Infanterie. Il termine une carrière classique comme commandant de division et un temps, commandant de la 4^e région militaire.

Le colonel de l'armée de l'Air H., Michel, Marie **Madelin** (....-1985) quitte l'armée après la Libération et se fait élire sénateur des Vosges. Il poursuit ensuite une troisième carrière comme professeur d'histoire dans l'éducation privée, à Nancy.

ANNEXE

à

l'Historique de la 113^e promotion (1926-28), promotion du Sous-lieutenant Pol Lapeyre

Adieu à la promotion du Sous-Lieutenant Pol Lapeyre

Article rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ** et paru dans *Le Casoar 195*, d'octobre 2009.

À l'Ecole spéciale militaire de 1926 à 1928, la 113^e promotion, promotion du Sous-Lieutenant Pol Lapeyre, s'est éteinte. Forte de trois cent vingt Français et de vingt-trois étrangers, elle a donné à l'armée de Terre et à l'armée de l'Air plusieurs personnalités de très haut niveau et cinquante-deux de ses membres sont morts pour la France aux quatre coins de l'Empire.

Bien que l'on ne détienne pas la certitude absolue du décès du chef de bataillon Marcel **Ronsin** et de celui du capitaine André **Runser**, dont la trace est perdue depuis trop longtemps, la 113^e promotion de l'Ecole spéciale militaire, promotion du Sous-Lieutenant Pol Lapeyre, est maintenant tenue pour éteinte par sa promotion filleule, chargée de conserver son souvenir, la 138^e promotion (1951-53), promotion du Maréchal de Lattre.

À la rentrée 1926, derrière le premier matriculé de la promotion, donc futur *Père Système*, l'élève officier Michel **Le Bideau** et précédant leur major d'entrée, l'élève officier Christian **Soury**, arrivent à l'Ecole les trois cent vingt admissibles¹ au concours de l'année ; chiffre auquel il faut ajouter les dix redoublants ou temporairement ajournés devant poursuivre leur formation, avant d'être nommés sous-lieutenants.

Vingt-trois étrangers rejoignent également Saint-Cyr : ce sont un Albanais, un Chinois, neuf Persans, huit Roumains, trois Russes et un Tunisien. Ce groupe donnera, plus tard, le général Dinu **Balalescu** et le général Dimitru **Mardale**, à l'Armée roumaine ; le général Khalil **Chafai Khan** et le général Mohammed **Daftari**, à l'Armée iranienne.

Comme leurs prédécesseurs depuis la fin des promotions de l'après Grande Guerre, l'Ecole a « *comme tenue de parade l'uniforme bleu horizon, mis en place dans toute l'Armée, agrémenté cependant du casoar et des épaulettes écarlates. Elle le conserve jusque en 1932*²,

¹ Le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 57, de décembre 1929 en donne la liste.

² C'est seulement la 118^e promotion (1932-34), promotion du Tafilalet, qui reçoit, en octobre 1932, le nouveau *GU*, reproduisant celui d'avant-guerre et remplaçant la tenue bleu horizon.

quand le général Aubert **Frère** obtient que les Cyrards retrouvent ce que l'on appelle "l'uniforme traditionnel de Saint-Cyr" et qui correspond à celui d'avant 1914 »³.

Quelques mois après, la 113^e promotion choisit de s'appeler promotion Sous-Lieutenant Pol **Lapeyre**.

Il n'est pas complètement inutile de rappeler que, le 12 juin 1925, durant la campagne du Rif, le sous-lieutenant Pol **Lapeyre**, « *submergé par le flot ennemi, a fait sauter son poste, ensevelissant la garnison sous les ruines plutôt que de se rendre* »⁴. À certains, cela peut paraître un sacrifice inutile. Tout au contraire, se doutant bien que les rebelles ne feraient pas de quartier à la garnison de Beni Derkoul, **Lapeyre** remplissait magnifiquement et héroïquement sa mission : « *Il empêchait l'ennemi de s'emparer de l'armement du poste et d'une importante réserve d'explosifs et l'entraînait avec lui dans la mort. Il a transformé une défaite en victoire* »⁵.

En 1928, le major de sortie est le sous-lieutenant d'Infanterie Louis **Dor**, plus tard général de brigade. La promotion se répartit classiquement entre l'Infanterie (où quelques uns - huit seulement sur cent quatre-vingt-trois - choisissent une spécialité allant grandissant : les Chars de combat), les Troupes coloniales, la Cavalerie bien sûr mais aussi l'Aéronautique⁶, cette arme nouvelle appelée à devenir, dans un avenir proche, l'armée de l'Air. De ce groupe de trente-cinq aviateurs sortiront, plus tard, le général d'armée aérienne Paul **Stehlin**, le général de corps aérien Jacques **Vallois**, le général de division aérienne M. **Faure**, mais aussi, sept pilotes qui tomberont au combat pendant la Seconde Guerre mondiale.

Onze élèves officiers ne sont pas promus sous-lieutenants en 1928 : un d'entre eux décède à l'Ecole, un autre démissionne, trois sont réformés et six y poursuivent leur formation avec la promotion suivante.

Cinquante-deux⁷ officiers de la promotion tombent au champ d'honneur. Dès 1930, ayant à peine rejoint leurs régiments, le sous-lieutenant E. **Robert**, le premier, est tué au Tonkin puis le sous-lieutenant M. **Bournay**, au Niger. Sept de leurs *petits cos* les suivent, au Maroc et en Syrie, de 1932 à 1935. Mais c'est pendant la Seconde Guerre mondiale que la promotion paie le plus lourd tribut : trente-huit de ses membres meurent pour la France, directement au combat ou en conditions opérationnelles, en déportation, en captivité ou plus tard des suites de leurs blessures. La promotion n'est pas quitte pour autant et voit encore quatre des siens tués en Indochine.

Malgré ces pertes, la 113^e promotion ne manque pas de personnalités

Elle donne à l'armée de l'Air le général d'armée aérienne Paul **Stehlin**, grand-croix de la Légion d'honneur, qui se distingue autant comme pilote de chasse que dans des postes

³ Extrait de *Saint-Cyr. L'Ecole spéciale militaire* (Ed. Lavauzelle, 2002), par un collectif.

⁴ Extrait de la citation du sous-lieutenant Pol **Lapeyre**.

⁵ Extrait de *l'Histoire de la 113^e promotion (1926-28), promotion du Sous-Lieutenant Pol Lapeyre*, sur le site de la Saint-Cyrienne : www.saint-cyr.org.

⁶ Le décret du 21 avril 1922 « *fait de l'aéronautique militaire une arme à part entière au sein de l'armée et donc un choix possible dans la limite des places offertes pour les Saint-Cyriens. 26 pour la promotion de Metz et Strasbourg (1922-24), nombre de places qui variera peu (sauf entre 1929 et 1931) jusqu'à la création de l'Ecole de l'Air en 1935 à Versailles* ». Yves **Gourmen**, coauteur de *Saint-Cyr. L'Ecole spéciale militaire* (Ed. Lavauzelle, 2002).

⁷ Le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990), se trompe quand il compte le général de brigade **de Bary** dans la 113^e promotion. En effet, si le général **de Bary** est bien entré à l'Ecole avec la 113^e promotion, il a fait une année de plus à Saint-Cyr et a été promu sous-lieutenant avec la 114^e promotion (1927-29), promotion du Maréchal **Galliéni**, à laquelle il appartient donc, finalement, pour ordre.

d'attaché de l'Air à l'étranger ou auprès de l'OTAN. Après avoir été chef d'état-major de l'armée de l'Air, en 2^e section, il se fait élire député de Paris.

A ses côtés il faut noter le général de corps aérien Jacques **Vallois**, commandeur de la Légion d'honneur, qui, après une belle carrière dans l'armée de l'Air, en 2^e section, se dévoue comme secrétaire général du Groupement militaire de prévoyance des Armées (GMPA). Il y a aussi le colonel (Air) H. **Madelin**, qui quitte l'Armée après la Libération et devient sénateur des Vosges.

L'armée de Terre, bien sûr et heureusement, n'est pas défavorisée : la promotion lui apporte des officiers généraux de très grande qualité.

C'est le général d'armée Louis **Dio**, grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération : il accomplit un très beau parcours durant la Seconde Guerre mondiale et termine sa carrière comme chef d'état-major des forces terrestres stationnées Outre-Mer puis inspecteur général de l'armée de Terre.

C'est le général de division Pierre **Billotte**, grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération. À la fin de la guerre de 1939-45, il est à la tête de la 10^e division des Forces françaises de l'Intérieur et participe aux opérations de la 1^{re} armée du général **de Lattre**. Passé en 2^e section, il se fait élire député de la Côte-d'Or puis du Val-de-Marne et assume à deux reprises des responsabilités ministérielles, à la Défense puis comme ministre d'Etat, chargé des territoires et départements d'Outre-Mer.

C'est aussi le général de corps d'armée Jean **Craplet**, grand officier de la Légion d'honneur, qui commande l'Ecole d'application de l'Infanterie de Saint-Maixent, puis l'Ecole spéciale militaire interarmes de Saint-Cyr Coëtquidan, une division, une région et termine inspecteur de l'Infanterie.

C'est aussi le général de corps d'armée Marcel **Lennuyeux**, commandeur de la Légion d'honneur, artilleur colonial qui, après avoir « traîné ses guêtres » dans une bonne partie de l'Empire, termine chef de la mission militaire française auprès du commandant suprême des forces alliées en Europe (le SHAPE), à Bruxelles.

C'est aussi le général de division Gabriel **Vernet**, commandeur de la Légion d'honneur, issu de l'Artillerie coloniale, qui achève une belle carrière comme inspecteur des Troupes de marine et délégué pour la Défense de la zone d'Outre-Mer n°3.

C'est aussi le général de division Jean **Hubert**, grand officier de la Légion d'honneur, magnifique guerrier qui obtient seize citations au combat dont quatorze à l'ordre de l'Armée.

C'est aussi, car il n'y a pas que les généraux qui comptent, le colonel d'Infanterie René **Carrelet de Loisy**, commandeur de la Légion d'honneur, qui mérite, à travers la France de 1940 puis celle de 1945, l'Indochine, Madagascar et l'Algérie, dix citations et subit une blessure.

Dans cette cohorte de bons soldats, comment ne pas saluer le *Père Système* de la promotion, le colonel Michel **Le Bideau**, qui se signale en baptisant la promotion 1929-31 du nom de « promotion du Maréchal **Galliéni** », contre la volonté du commandement ? Il s'inscrit ainsi, tout de suite, dans l'histoire de l'Ecole spéciale militaire, avant de devenir, après, un excellent officier de la Légion étrangère. (Voir l'encart).

En tout, la promotion donne à l'armée de Terre un général d'armée, deux généraux de corps d'armée, trois généraux de division, un intendant général de 1^{re} classe (commissaire-général de division), quinze généraux de brigade, quatre intendants généraux de 2^e classe (commissaires-général de brigade), un ingénieur général de 2^e classe. À l'armée de l'Air, elle fournit un général à chacun des niveaux armée, corps et division ; le Contrôle reçoit un contrôleur général de 2^e classe et la Justice militaire, un magistrat général de 2^e classe.

Tandis que quelques uns servent à la Légion des volontaires français contre le bolchevisme.

Pour finir, relevons, au hasard quelques destins particuliers.

Le capitaine Arthur **de Ghaisne de Bourmont**, quitte l'Armée et entre chez les Dominicains.

Le capitaine René **Courteau** démissionne et entre dans le corps des inspecteurs des Colonies. Il termine sa carrière inspecteur général de la France d'Outre-Mer puis conseiller-maître à la Cour des comptes.

Le lieutenant Jean-Baptiste **Mazodier** passe dans le corps des sous-préfets.

Le lieutenant P. **Rochas**, démissionne pour devenir avocat au barreau de Paris.

En des temps difficiles chacun a cherché et trouvé sa voie.
